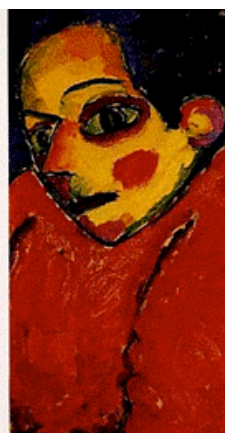


Mon Carnet de Lecture

La Leçon (pièce en un acte), Eugène Ionesco, 1951



Eugène
Ionesco

La Leçon

Édition d'Emmanuel Jacquart

folio théâtre
Texte intégral



1-A quoi sert votre carnet de lecture?

Ce carnet vous permet, pour chaque lecture cursive, de dessiner ou d'écrire vos **réactions**. Le but de ce travail, c'est de garder **une trace** des livres lus.

Vous pouvez écrire un peu ou beaucoup; l'important c'est **d'écrire souvent**.

2-Qu'est ce que je peux écrire dans ce carnet?

Pour chaque partie vous avez une page :

- On peut, par exemple, **dessiner** une image d'un moment du livre que vous avez aimé, d'un personnage qui vous a marqué... En dessous vous devez écrire pourquoi vous avez choisi de faire ce dessin.

- Vous pouvez **écrire**. Vous avez plusieurs solutions :

- Votre avis sur la partie : si vous avez aimé, et pourquoi ; mais aussi **si vous n'avez pas aimé, et pourquoi**.
- Une critique : ce que l'auteur a bien réussi et ce que vous n'avez pas trop aimé.
- Une carte d'identité d'un personnage : faire le **portrait** d'un ou de plusieurs personnages.
- Des mots, des phrases ou des paragraphes du livre que vous avez aimés. Vous devez **justifier** votre choix.
- « Le livre et vous ». Si ce que vous lisez vous fait penser à **une histoire**, vous pouvez en parler, dire pourquoi.

Est-ce que le carnet est noté ?



Non ! En revanche, la bonne tenue du carnet de lecture pourra donner lieu à une valorisation qui se traduira par une note bonus.

Il s'agit avant tout d'un **carnet personnel**, mais régulièrement, le professeur pourra le lire et pourra donner des conseils, des remarques, des questions pour l'améliorer.

Et....si je ne sais pas quoi faire ?

Ne résumez pas ce que vous venez de lire, écrivez plutôt vos **réactions** au texte.

- Vous pouvez commencer par :

- J'ai été impressionné(e) par...
- J'ai remarqué que...
- Je me demande si...
- J'ai été surpris(e)...

Dans mon carnet, je peux :

Je peux écrire.....

- Les références du livre
- Une critique positive ou négative mais toujours argumentée
- les caractéristiques du ou des personnages
- Une lettre à un personnage
- Des questions que l'on se pose sur le texte, les personnages, les lieux, l'auteur...
- Des passages en lien avec ma propre expérience et mon propre vécu (souvenirs, rêves, sentiments...)
- Faire le lien avec d'autres ouvrages lus (en classe ou à la maison)
- Réécrire la fin de l'histoire si celle du livre ne me plaît pas
- Des questions que l'on aimerait poser à l'écrivain

Pour démarrer mes écrits.....

- J'ai remarqué que...
- A mon avis...
- Ça me fait penser à...
- J'ai été impressionné(e) par...
- J'ai été surpris(e) par...
- Je me demande si...
- Je prévois que...
- Je ne suis pas certain(e) que...
- J'espère que...
- J'aime...
- Je n'aime pas...
- Je ne comprends pas...
- Si j'étais...
- A la place de..., je...

Je peux recopier.....

- Des mots
- Des phrases
- Un court passage
- Des passages qui évoquent des souvenirs
- Des passages avec un personnage qui pourrait me ressembler
-

Je peux dessiner, coller....

- Faire le plan d'un lieu du livre
- Tracer la frise chronologique du récit
- Dessiner un personnage
- Dessiner une scène
- Coller des éléments appartenant à l'histoire (objets, accessoires)
- **Coller des images ou photos en rapport avec le texte**



Ionesco, *La Leçon*, 1951

Ce qui nous a plu, surpris...

- C'est une pièce en un acte, et c'est une pièce très courte !
- C'est une pièce actuelle puisqu'elle met en scène un professeur et une élève de lycée
- Le décor est minimaliste, épuré (une fenêtre, mobilier sommaire...)
- Prof/élève + cours particulier
- Rythme varié, accélération, dénouement surprenant
- Mélange des genres (comique, tragique, dramatique)
- Inversion des rôles au fur et à mesure que l'on avance dans la pièce
- Didascalies à rallonge, beaucoup de détails sur les personnages...
- Décalage entre le rire et ce qui provoque le rire (scène finale notamment : le meurtre de l'élève par le professeur)
- Professeur en émoi devant une élève « modèle », transformation en monstre à mesure de la découverte de ses limites
- L'élève est insupportable (*A développer....*)
- Le maître est tyrannique (*A développer....*)
- Je n'ai pas compris quel est le rôle exact de la Bonne (*A développer....*)

A DÉVELOPPER

La scène du crime telle que je l'imagine :



Ma critique de la pièce :

J'ai bien aimé la pièce parce qu'elle n'est pas trop longue et que je me suis facilement identifié au personnage de l'élève.

Le prof est par moments imbuvable, ridicule, on ne comprend pas ce qu'il dit à l'élève. De son côté l'élève qui doit passer un examen de doctorat total ne paraît pas du tout avoir le niveau suffisant pour cela, elle ne sait pas faire une soustraction par exemple.

La pièce a lieu dans une maison, plus particulièrement dans le salon. Dans cette pièce, il y a trois personnages : le professeur, l'élève et la bonne "Marie". Cette pièce évoque un cours entre un professeur et une élève. L'élève souhaite passer un doctorat total avec un niveau "maternel"! Le professeur, quant à lui, enseigne l'arithmétique ainsi que les langues étrangères. Quant à Marie, qui apparaît plusieurs fois dans la pièce, elle prévient le professeur et l'encourage à se calmer. Au fur et à mesure des scènes, on remarque que la tension monte. L'élève n'en fait qu'à sa tête, elle ne cesse de se plaindre: "j'ai mal aux dents!". Le professeur finit par tuer son élève, il va dissimuler le corps avec la bonne qui l'avait mis en garde avant: "je vous avais prévenu!". Puis la pièce se termine comme elle a commencé: une élève frappe à la porte et Marie va lui ouvrir et l'on comprend que cela se passe tous les jours, plusieurs fois par jour, une quarantaine de fois par jour...

Des répliques que j'ai aimées :

« Excusez-moi, monsieur, mais... Oh, ce que j'ai mal aux dents... je ne saisis pas la différence. » : Après quelques révisions le professeur s'aperçoit du manque d'éducation de son élève. Elle est insolente envers lui car au fur et à mesure elle se permet quelques réflexions comme "j'ai mal aux dents!", ce qui agace de plus en plus le professeur. La bonne intervient et lui demande d'arrêter car ça pourrait finir mal. Malgré cela, il continue. Finalement, le mal de dents de l'étudiante pousse le professeur à la faire taire. Il la poignarde d'un coup de couteau et la bonne intervient encore.

Ce qui m'a surpris, c'est la longue didascalie du début de la pièce :

« La Bonne est sortie; l'Élève, tirant sous elle ses jambes, sa serviette sur ses genoux, attend, gentiment; un petit regard ou deux dans la pièce, sur les meubles, au plafond aussi; puis elle tire de sa serviette un cahier, quelle feuille, puis s'arrête plus longtemps sur une page, comme pour répéter la leçon, comme pour jeter un dernier coup d'œil sur ses devoirs. Elle a l'air d'une fille polie, bien élevée, mais bien vivante, gaie, dynamique; un sourire frais sur les lèvres ; au cours du drame qui va se jouer, elle ralentira progressivement le rythme vif de ses mouvements, de son allure, elle devra se refouler; de gaie et souriante, elle deviendra progressivement triste, morose; très vivante au début, elle sera de plus en plus fatiguée, somnolente; vers la fin du drame sa figure devra exprimer nettement une dépression nerveuse; sa façon de parler s'en ressentira, sa langue se fera pâteuse, les mots reviendront difficilement dans sa mémoire et sortiront, tout aussi difficilement, de sa bouche; elle aura l'air vaguement paralysée, début d'aphasie; volontaire au début, jusqu'à en paraître agressive, elle se fera de plus en plus passive, jusqu'à ne plus être qu'un objet mou et inerte, semblant inanimée, entre les mains du Professeur si bien que lorsque celui-ci en sera arrivé à accomplir le geste final, l'Élève ne réagira plus; insensibilisée, elle n'aura plus de réflexes; seuls ses yeux, dans une figure immobile, exprimeront un étonnement et une frayeur indicibles; le passage d'un comportement à l'autre devra se faire, bien entendu, insensiblement. Le Professeur entre. C'est un petit vieux à barbiche blanche; il a des lorgnons, une calotte noire, il porte une longue blouse noire de maître d'école, pantalons et souliers noirs, faux col blanc, cravate noire. Excessivement poli, très timide, voix assourdie par la timidité, très correct, très professeur. Il se frotte tout le temps les mains' ; de temps à autre, une lueur lubrique dans les yeux, vite réprimée. Au cours du drame, sa timidité disparaîtra progressivement, insensiblement; les lueurs lubriques de ses yeux finiront par devenir une flamme dévorante, ininterrompue; d'apparence plus qu'innocente au début de l'action, le Professeur deviendra de plus en plus sûr de lui, nerveux, agressif, dominateur, jusqu'à se jouer comme il lui plaira de son élève, devenue, entre ses mains, une pauvre chose. Évidemment la voix du Professeur devra elle aussi devenir, de maigre et fluette, de plus en plus forte, et, à la fin, extrêmement puissante, éclatante, clairon sonore, tandis que la voix de l'Élève se fera presque inaudible, de très claire et bien timbrée qu'elle aura été au début du drame. Dans les premières scènes, le Professeur bégaiera, très légèrement, peut-être. »

- **Les indications sont très précises et très développées (A développer....)**

Des passages en lien avec ma propre expérience :

Je me suis déjà retrouvé dans la situation de cette élève qui ne comprend rien et qui perd ses moyens. C'était lors d'un examen (***A développer..***)

Voici la fin que j'aurais voulue pour cette pièce :

Je n'aurais pas fait mourir l'élève parce que je trouve ça choquant même si elle est très agaçante (***A développer....***)

Voici les questions que j'aimerais poser à l'écrivain :

- *Quel est le message que vous avez voulu faire passer avec cette pièce ?*
- *Pourquoi la bonne soutient-elle finalement le professeur ?*
- *Est-ce que la pièce est comique ou tragique ?*
- *Est-ce une relecture du mythe de Sisyphe de Camus ?*
- (***A développer....***)